

1- A SA FAMILLE, N°45

A SON FRERE EMILE, N°33

†
D.
J.M.J.

S. Maximin, 1^{er} Mars 1863.

Bien cher frère et ami,

Puisque tu es le seul de nos frères que je n'aie pas eu le bonheur de voir auprès de moi dans cette occasion la plus solennelle de ma vie, il est juste que je commence par toi ces lettres communes que, selon nos dernières conventions, je dois adresser successivement et de temps en temps à chacun des membres de la famille.

Que j'aurais aimé t'avoir à mes côtés dans ces grands jours! J'ai été si heureux! n'était-il pas juste que tu partageasses mon bonheur comme tu tiens, m'as-tu dit souvent, à partager mes peines, qui si Dieu m'en envoie. Et puis, sais-tu bien que ton titre de parrain te donnait un titre de plus à m'assister tout particulièrement dans ces heures mémorables?... Je l'aurais encore vivement désiré à d'autres points de vue; ta santé physique eut gagné, je le crois, à ce délassement de quelques jours, et ton âme aussi, j'en suis sûr, s'y en fut bien trouvée.

Ordination le 8 févr. 1863 - Lettre écrite après son ordination (a)

(a) Note au crayon, en haut de l'original, d'une main étrangère.



Tu aurais vu de près ce que sont les moines; tu aurais senti, sous ces frocs vieux de plus de six siècles, battre des coeurs ardents, tendres, épris de toutes les grandes idées, capables de tous les dévouements, des coeurs en un mot plein de jeunesse, de maturité et de vie, fidèles images de cette grande Eglise Catholique, ~~tes~~ dont ils ne sont qu'un faible rameau, de cette Eglise toujours ancienne et toujours jeune, toujours combattue et niée et survivant malgré tout, impassible et immortelle, à toutes les secousses, à toutes les attaques, à toutes les dénégations. Malgré toi, tu aurais songé à toutes ces choses, et de bonne foi comme tu l'es, tu te serais dit: "Vraiment, "puisque les Ordres religieux, puisque l'Eglise toute "entière repose sur ce fait de la Divinité de Jésus - "Christ, et de sa présence réelle au Sacrement de "l'Eucharistie, si ~~tout~~ ce qu'ils croient cela n'est "qu'une illusion, je ne comprends plus rien à l'existence ni de l'Eglise ni des Ordres religieux. Jamais "on n'a vu pareille pyramide se soutenir ainsi debout, "pendant des siècles et des siècles, et sur quoi? - "sur la pointe d'une aiguille, sur une illusion! Voilà "qui est contraire à toutes les lois de la nature;... "et je me perds dans un dilemme inextricable: Ou l'auteur de cette société étrange était Dieu et alors je "m'explique le succès de son oeuvre gigantesque, ou "s'il n'était qu'un homme son succès ne peut se comprendre que si la main de Dieu ~~l'~~ a soutenu son oeuvre et continue de la soutenir; "

"Or, Dieu ne peut soutenir l'imposture. Donc, "quel que soit le parti que je prenne il me faut reconnaître que cette oeuvre est divine et ~~des~~ que dès-lors, la vérité est là!..."

Pardon, cher ami, de mettre laissé emporter à cette digression religieuse, et d'avoir ainsi repris une la polémique ~~que~~ ~~ne~~ amicale que nous avions abandonnée. Pardonne moi en songeant qu'aujourd'hui plus que jamais je suis frère-Prêcheur et qu'ayant vocation et mission aujourd'hui d'annoncer aux autres les vérités éternelles il me faudrait une bien scrupuleuse

Petite croix au crayon, au début du troisième paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon, de la 4^{ème} ligne à la 6^{ème} du troisième paragraphe, d'une main étrangère.



et bien assidue vigilance sur moi-même pour n'en pas laisser échapper quelque chose à en écrivant à mes meilleurs amis. L'amitié répugne à une pareille contrainte. D'ailleurs je ne demande pas de réponse à ce sujet, je te demande seulement d'y songer sérieusement seul devant Dieu et devant ta conscience, loin des brouhahas humains. C'est à ta bonne foi, à ton bon sens et à ton coeur que j'en appelle!...

Peut être vas-tu trouver que cette lettre est bien intime pour une lettre commune, j'avoue que je ne pensais pas qu'elle le serait autant, mais je n'avais (comme cela m'arrivera souvent) aucun fait à vous raconter, que devais-je faire? sinon déverser mon coeur dans le vôtre. D'ailleurs il y a entre nous tous une assez franche et cordiale affection et nous nous connaissons assez en ces matières pour qu'il n'y ait plus lieu, je crois, désormais à de nous cacher l'un de l'autre ~~dans~~ quand nous aurons à nous entretenir de ces questions capitales, où tous les grands intérêts de nos âmes et de l'autre vie sont engagés (car qu'est cette vie sinon comme le dit quelque part Lamartine

Atôme dans l'immensité,
Minute dans l'éternité

Ombre qui passe et qui n'a pas été.....")

Néanmoins, s'il te répugne de montrer cette lettre, je te laisse libre de la garder pour toi seul, ou de la communiquer seulement à notre Père et à nos frères, pour qu'eux-mêmes, seuls avec eux-mêmes et avec Dieu, en prennent occasion de repasser dans leur mémoire, tout ce qu'ils ont vu, entendu et remarqué, et qu'ils voient si logiquement, raisonnablement, de bonne foi ils ne doivent pas en arriver eux aussi à la conclusion que j'exposais tout-à-l'heure.

J'ai pris part à toutes tes peines au sujet de Constance, je me réjouis de savoir quelle va beaucoup mieux. Assure la bien de ma bonne amitié et de l'intérêt que je prends à tout ce qui la touche, elle, toi, et tous les vôtres. J'ai fait réponse à Fernand.

~~Tu~~ Je ne veux pas oublier non plus de te remercier de la lettre que m'a apportée Théophile. Tu m'y dis que te priver de ce voyage est pour toi un grand sacrifice et que les sacrifices ne sont pas qu'au couvent Je le crois bien, et ce m'est là une preuve nouvelle de ton amitié. Oui, il y a dans le monde bien des sacrifices et de grands sacrifices à faire; heu -



reux celui qui les fait par amour pour Dieu, et non par stoïcisme ou par pure philosophie Dieu nous aime et il n'est touché que de ce que nous faisons par amour pour lui. Qu'est-ce qu'un homme, même le plus fort dans l'épreuve, s'il agit ainsi pour lui-même et non pour Dieu; qu'est ce que cet homme vis à-vis de Dieu? - Une puce auprès d'un géant - Mais si cet homme aime Dieu, qu'importe sa petitesse? il est l'ami de Dieu; et plus il est faible, plus Dieu l'aide, plus il est malheureux, et plus il est aimé!

J'allais oublier mon entorse & Je n'ai plus ni inflammation ni douleur depuis bien des jours, mais le médecin, qui est prudent, m'ordonne encore du repos

A Dieu, cher et bon frère. Adieu à tous et à chacun Je vous serre tous dans mes bras et vous donne du fond du coeur, en mon titre de prêtre, la bénédiction de Notre Seigneur Jésus-Christ

fr M Jean Joseph

